

IMPRESSIONS

A TIRE D'AILE

○○○

Voici 10 ans déjà qu'un hasard imprévu de ma vie professionnelle m'a fait entrer à l'École. Je ne l'ai jamais regretté: ce sont les dix meilleures années de ma carrière.

Le travail me semble à Bouzaréa plus facile et plus gai qu'ailleurs. Du vaste horizon afflue l'air vif qui nettoie les poumons de la poussière scolaire de l'esprit, des idées noires et des rancœurs étroites. Est-ce pour cela que le « climat » de l'école est celui de la bonne entente et de la bonne humeur, qu'on s'y trouve si bien à l'aise ?

Lorsque, à la rentrée d'octobre, je me trouve pour la première fois en présence de mes nouveaux élèves, nous nous regardons avec une curiosité mutuelle. Vous vous demandez quelles seront mes manies particulières, quels soucis ou quels dangers incarnera pour vous ce nouveau personnage.

Moi, je vous connais. Ni vos noms, ni vos visages ne me sont familiers. Mais votre groupe prend exactement dans ma pensée la place qu'y occupaient vos prédécesseurs, et je ne sais plus très bien si ma tâche recommence ou si elle continue, d'une promotion à l'autre.

Je vous vois fiers et inquiets à la fois de sentir que votre enfance est bien finie, qu'on vous parlera désormais comme à des hommes. Vous ne le mériterez pas toujours, et vous aurez bien des retours d'enfentillage ! Mais vous êtes pleins de bonne volonté: lorsqu'il le faudra, je pourrai vous parler gravement.

Vous êtes tous différents, d'origine, de caractères, de croyances. Tous différents... et tous pareils, tous à la quête de vous-mêmes, à cet âge de la mue intellectuelle où, gauche et cependant résolue, votre pensée sans nuance oscille de la timidité à la brutalité. Vous vous sentez pleins de forces qui croissent, que vous ne savez pas discipliner encore et que vous êtes impatients d'essayer dans la vie réelle: en entrant à l'École, vous ne songez qu'au bonheur d'en sortir, maîtres de vous, libres.

Mais l'École vous retient plus que

vous ne croyez. Vous vous sentez bien vite engagés en une sorte de fraternité, non seulement matérielle, par la vie de l'internat, mais morale aussi. De forts courants d'idées et de sentiments communs traversent ce petit monde, subitement plus sensibles dans certaines circonstances exceptionnelles: un incident, un petit drame, une fête. Vous entrez dans cette communauté plus vite et plus complètement que ne le feraient des jeunes filles, plus secrètes, plus rebelles à l'esprit de corps, plus individualistes (ou « anarchistes » peut-être) que des garçons. Plus fines et plus compliquées aussi.

Il m'est facile et agréable de m'entendre avec vous. Certes, vous mettez souvent à l'épreuve ma patience et mon indulgence. Mais votre ardeur à vivre, un peu désordonnée, sera aussi pleine de générosité. Vous mériterez mon affection. Je vous la donne d'avance.

Et cette confiance que je vous accorde ouvre pour moi l'année scolaire non sous le signe de l'ennui, mais sous le signe du courage et de l'espoir.

Mme L. Simoneau,
Professeur de Lettres
aux Ecoles Normales
d'Alger-Bouzaréa.

à M. C.
Le parfum pénétrant du zéphyr mordoré
Lancinant et secret, poursuivant le silence,
Etale à mes côtés le visage adoré
Qui longtemps m'a hanté de sa vivante ab-
sence.

Mon cœur endolori s'est soudain ranimé
A l'appel si vibrant d'un si doux souvenir;
Et la cruelle atteinte où je fus abîmé
N'a pas encore éteint la vision d'avenir!

L'âpre moiteur d'un front que nul souci ne
Qu'à l'auguste Phébé j'ai toujours comparé
M'empêche et me dissout, et l'ombre que je
Efface le souhait de mon être effaré.

Souhait que de tout cœur je désire arboré:
La formule en est fluide et le sens clair-
Mais, ô stupeur! le spectre s'est évaporé...
Mon souhait? La revoir! Qui trouble ainsi

Du passé défleuri, le monotone envol
Egrène dans mon cœur les heures disparues,
Riches en distractions, que, du temps, l'ample
Nous a émietées aussitôt qu'apparues:

Mais, à ce souvenir, qui sans cesse me suit
J'évoque, en mon tréfonds, mon esprit timoré
Tel un vil forcené, stupéfait que le fuit,
Le parfum pénétrant du zéphyr mordoré.

Antinéa.



L'enterrement de Crysis, d'après « Aphrodite », roman de Pierre Louys

Tableau de M. Rousseau,
Professeur de Dessin artistique
aux Ecoles Normales d'Alger-Bouzaréa.